



RICHARD III

d'après Shakespeare

**adaptation et mise en scène
Philippe Vincent**

**traduction
Jean-Michel Déprats**

**Création
au Théâtre
de la Croix-Rousse
à Lyon en Janvier 2000**

R
Richard[®] **03**
SHAKESPEARE

Création
au Théâtre
de la Croix-Rousse
à Lyon en Janvier 2000

**COMPAGNIE SCÈNES
PHILIPPE VINCENT**

Représentations
au Théâtre de la Croix-Rousse
du 11 au 22 janvier 2000



SCÈNES

Direction

Philippe Vincent

Administration

Eric Favre

Bureau

20, rue Max Barel

69200 Vénissieux

Siège social

4, bd Normandie Niemen

42100 Saint-Etienne

tél : 04 72 90 97 99

fax : 04 72 90 99 47

Email: VINSCENES@wanadoo.fr



Direction régionale
des affaires culturelles
Rhône-Alpes





Contact presse

Cécile Vaesen
04 72 07 49 43
e-mail: infos@croix-rousse.com

La Croix-Rousse

place Joannès Ambre
69004 Lyon

Contacts production
et diffusion

Brigitte Delore
Eric Favre
04 72 90 97 99
e-mail: VINSCENES@wanadoo.fr

Scènes

20, rue Max Barel
69200 Vénissieux

La Croix-Rousse

Billetterie **04 72 07 49 49**

Administration **04 72 07 49 50**

Fax **04 72 07 49 51**

<http://www.croix-rousse.com>



Création
au Théâtre
de la Croix-Rousse
à Lyon en Janvier 2000

RICHARD III

d'après Shakespeare

Adaptation et mise en scène
Philippe Vincent

REPRÉSENTATIONS *Théâtre de la Croix-Rousse*
janvier 2000

mardi 11 janvier 20 heures 30
mercredi 12 janvier 19 heures 30
jeudi 13 janvier 19 heures 30
vendredi 14 janvier 20 heures 30
samedi 15 janvier 20 heures 30
mardi 18 janvier 20 heures 30
mercredi 19 janvier 19 heures 30
jeudi 20 janvier 19 heures 30
vendredi 21 janvier 20 heures 30
samedi 22 janvier 20 heures 30

Comédie de Saint-Etienne
octobre / novembre 2000
(date à préciser)

Tarifs 110 F Plein tarif

90 F Tarif réduit (étudiants -28 ans, + de 60 ans,
accompagnateurs d'abonnés,
groupe + 10 personnes, familles nombreuses)

65 F (demandeurs d'emploi,
-20 ans, militaires du contingent)
Chèques culture - Pass culture

Quoi, vous tremblez ?
Vous avez tous peur ?
Hélas, je ne vous blâme pas,
car vous êtes mortels...

Acte II scène 2





Création
au Théâtre
de la Croix-Rousse
à Lyon en Janvier 2000

RICHARD III

D'après Shakespeare

Adaptation et mise en scène Philippe Vincent

d'après la traduction de **Jean-Michel Déprats**

Avec **Stéphane Bernard**
Yves Bressiant,
Claire Cathy,
Gilles Chabrier
Garance Clavel
Anne Ferret
Jean-Claude Martin
Anne Raymond
Philippe Vincent

Compositions musicales **Daniel Brothier**
et **Bob Lipman**

Collaboration à la mise en scène **Bertrand Saugier**
Assistante à la mise en scène **Sophie Berthelier**

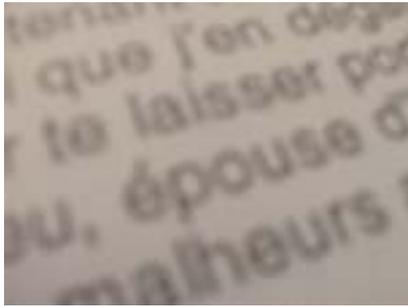
Musiciens **Daniel Brothier**
Dominique Lentin
Bob Lipman
Patricia Wyder

Costumes **Cathy Ray**
Décor **Jean-Philippe Murgue**
Lumière **Hubert Arnaud**

Co-production **Compagnie Scènes**
La Croix-Rousse

Avec l'aide du Ministère de la Culture,
de la Région Rhône-Alpes,
du département de la Loire
de la Ville de Saint-Etienne
de la ville de Vénissieux

La Compagnie Scènes
est associée
au Théâtre de la Croix Rousse
(00 / 01/ 02)



“Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant “:

Pour moi, le théâtre n'existe qu'à partir d'une réalité simple, la réalité du plateau. Je crois que j'ai un fonctionnement instinctif. J'essaie de voir ce que je vois sur le plateau. Je n'ai pas d'idée préconçue sur comment aborder un sujet. Le texte n'est pour moi qu'un élément du spectacle. Je ne monte pas Richard III, je monte une pièce, un spectacle avec plusieurs composantes qui sont la musique, le lieu dans lequel on joue, les comédiens. Nous allons même parfois jusqu'à couper du texte parce que ça nous arrange pas pour la musique. C'est le plateau qui construit notre théâtre.

Pour l'instant la pièce Richard III j'y pense. Mais je n'y pense pas en lisant le texte. Je réfléchis à l'idée que je peux encore avoir de Richard III, à l'aide des bribes des spectacles que j'ai déjà vu, des images, je pense à la manière que nous aurons de travailler lorsque nous attaquerons les répétitions. Après tout se fait très vite.

«Je ne cherche pas je trouve»

Parfois en regardant du théâtre contemporain je me dis que c'est bien de chercher mais parfois, il faudrait trouver quelque chose ! Au théâtre on est dans l'action et dans la représentation. Le public s'en fout que tu cherches, il attend que tu trouves quelque chose. Pour le public, bien sûr tu fais du théâtre mais c'est d'abord du spectacle. En fait, le théâtre ce serait le moment où tu recherches, le spectacle le moment où tu as trouvé. C'est toujours un équilibre entre les deux. Du coup, moi je ne vois pas bien la distinction entre le théâtre de recherche et celui qui n'en est pas. Notre méthode de travail ce n'est pas d'organiser des ateliers de recherches, mais des ateliers de trouvailles..

“On ne commence à parler des choses que lorsqu'on est le dos au mur”

C'est un truc que j'aime bien parfois dans notre manière de travailler. J'appellerai cela les performances : tu montes un spectacle d'une heure en une semaine comme on l'a fait *Mauser* ou *Germania 3*. Ce qui est pénible c'est quand on pinaille. Dans les théâtre en ce moment je trouve qu'il y a plein de gens qui pinailent. A un moment il faut choisir des directions même si elles ne sont pas tout à fait justes, il faut qu'il y ait une force. Il y a une lutte qui existe en permanence entre ce qu'on tente de livrer fini et les moments de théâtre pas finis, moins maîtrisés. Tu vois, je crois qu'à un moment que tu bosses deux mois, que tu bosses trois semaines ou une semaine, si tu n'as pas d'idée en une semaine tu en aura pas en deux mois. Il faut un peu de temps, mais après c'est une sécurité par rapport à ton travail

Richard III Propos de Philippe Vincent / Oct 99 avant répétitions...

«Dans le respect de l'énigme, il y a aussi une façon de s'instruire...»

Je crois que je pourrais m'opposer à des esthétiques comme celle de Jean-Pierre Vincent ou de Chéreau. Je trouve leur travail d'une grande clairvoyance, d'une véritable intelligence par rapport au texte, capable de nuances qui révèlent le sens : je trouve ça hyper-bien fait, ça m'épate. Mais en même temps ces spectacles me font un drôle d'effet. C'est comme lorsque quelqu'un dessine bien : c'est bien fait et ce n'est pas forcément ce qui va me toucher. Parfois on peut avoir l'impression de comprendre ce que dit un texte, mais il arrive que l'on se trompe. Avoir un pouvoir par rapport à la compréhension d'un texte peut être illusoire. Ce que voit le spectateur n'est pas obligatoirement ce que tu voulais montrer. Il y a un fossé qui existe, ce fossé, je crois qu'il faut ni essayer de le remplir ni essayer ni de le creuser : il existe. Au théâtre j'essaie de fabriquer des choses que je comprends, ou au moins qui me plaisent. Le spectateur, ne comprendra pas obligatoirement ce que j'ai mis dedans ou du moins ce sera plus instinctif qu'intellectuel. Lorsque ma mère a vu pour la première fois Bob Wilson, elle n'a pas aimé. N'empêche qu'aujourd'hui elle s'en rappelle et au bout d'un temps, elle a fini par accepter des choses de ce spectacle que sur le coup elle n'avait pas accepté.

Il y a un réel problème face à l'énigme. Qu'il y ait un fossé qui t'attire c'est évident, ou même qu'il existe quelques énigmes absolues comme En attendant Godot, c'est certain. Mais c'est un peu comme dans l'histoire d'Œdipe et du Sphinx, si tu révèles l'énigme, tu tues le mystère. Ceci dit, nous ne sommes pas dans une société qui peut vivre au milieu de l'énigme. Nous sommes dans un langage binaire informatique, qui peut être complexe mais qui n'est que la combinaison finie de 1 et de 0.

Les éléments d'une pièce sont comme les éléments d'un rêve.

Au théâtre, j'essaie de ne pas faire de différence entre ce qui est rêve, réalité, fantasme. Je mets tout sur une sorte de pied d'égalité, et tout devient possible dans une construction dramatique. Le spectateur prend ce qu'il veut, et construit son histoire... Il n'y a pas de vérité...

Richard III...

Richard III ne m'intéresse que parce qu'il provoque des réactions des autres personnages vis à vis de lui. Son univers a peu de réalité aujourd'hui, nous sommes en démocratie,

nous votons. Des gens peuvent voter pour Le Pen et même dans les grosses boîtes il y a des actionnaires qui votent. Il y a un semblant de démocratie. La tyrannie c'est celle de la finance, de la mondialisation : la tyrannie est devenue abstraite. Est-ce que Mac Donald est une structure tyrannique ? c'est une abstraction tentaculaire, américaine, qui fait bosser des français. Nous sommes dans un monde à la Orwell. Il y a pas d'ennemi identifié.

METTRE EN SCÈNE RICHARD III

Mettre en scène Richard III, c'est pour moi, révéler les rapports entretenus avec lui par une multitude de gens. Comme dans le Tartuffe de Molière pendant les trois premiers actes, le héros n'est pas là. Tout est question de lui, mais lui n'est pas là. Il va falloir trouver une représentation de Richard 3, mais moins comme un personnage que comme une figure à plusieurs facettes au centre d'une multitude de rapports.

Pour moi, dans la tyrannie, ce n'est pas tant le tyran qui est intéressant à observer que les gens qui l'entourent et scellent son pouvoir. Un peu comme si on voulait parler de Le Pen . C'est pas forcément Le Pen qui est terrible, ce sont les gens qui le font exister.

Richard III je vais essayer de le placer un peu comme ça. Je vais plus regarder le rapport que les gens peuvent avoir avec lui, plutôt que de faire une représentation de sa figure. Parce que c'est sûr, la figure de Richard III est abominable. Il n'y a pas de doute possible...





Parcours Scènes Vincent et Cie

(théâtre/performance/musique/cinéma)

1999

Chantier Heiner Müller

Réalisé avec le théâtre de Vénissieux durant la résidence théâtrale et cinématographique de la compagnie dans la ville

JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE 3

Concert Louis SCLAVIS et Philippe VINCENT.
Création musique et théâtre avec différents textes de Heiner Müller.
Présentation au théâtre le 4 février 1999

LA MISSION

De Heiner Müller.
Reprise de la création de 1998 du 5 février au 15 février 1999

MAUSER

De Heiner Müller.
Tournage cinéma le 10 mars Salle du conseil municipal de la ville de Vénissieux avec les élèves de l'école de musique de la ville.

QUARTETT

De Heiner Müller.
Création le 19 mars 1999 avec six comédiens et 9 rappeurs issus de différents groupes locaux de la ville de Vénissieux.

GERMANIA 3

De Heiner Müller.
Création le 9 avril 1999 dans un stade du quartier Moulin à vent.

APRÈS TOUT C'EST DES CHOSES QUI ARRIVENT...

Tournage été 99
d'après un scénario réalisé lors d'ateliers d'écriture avec des habitants de Vénissieux

1998

Création d'un lieu de spectacle éphémère dans une friche industrielle à Saint-Etienne.
Organisation de la manifestation

EN MAI, TOTO CRIE SUR SCÈNES INCENDIE

avec Sophie Lannefranque, Laurent Fréchet, Bruno Meillier...

LA MISSION

de Heiner Müller
Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)
En Mai Toto Crie Sur Scènes Incendie (Saint-Etienne)
Banana Blu (Espace Malraux/Chambéry)
Théâtre de Vénissieux

1997

GERMANIA 3

de Heiner Müller
Festival de Rochetaillée

LES BONNES

de Jean Genet
Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)
Comédie de Saint-Etienne-
Théâtre de Vénissieux

1995

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

d'après Labiche
en prologue :
PAYSAGE SOUS SURVEILLANCE
de Heiner Müller
Théâtre de Bourg en Bresse,
Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)
Comédie de Saint-Etienne



des films

Après tout c'est des choses qui arrivent... (en préparation)

Tournage du 1er au 20 juillet avec les ateliers d'écriture de la ville de Vénissieux

(Vidéo DV cam / coul / 72 minutes / 1999)

Mauser

(super 16 / N&B / 40 minutes / 1999)

d'après la pièce de Heiner Müller

Bande Annonce au Chantier

Heiner Müller
(Super 16mm/ 35mm/ Coul / 2minutes 40 / 1999)

Présentation du Chantier Heiner Müller.

Tourné avec des habitants de Vénissieux.

Les Gorgones

(16 mm / N/B / 6 minutes / 1997)

Prologue à la mission sur un texte de Pascal Quignard.

Electre

(16 mm / Coul / 14 minutes / 1997)

Film postsynchronisé en direct et tourné avec des Habitants de Vaulx en Velin.

L'Affaire de la rue de Lourcine

(16 mm / Coul / 64 minutes / 1995)

D'après Labiche

Bande Annonce à Julie

(Super 8 / Coul / 6 minutes / 1993)

Présentation de Excitation sur Mademoiselle Julie de Strindberg

La Tragédie de Io

(16 mm / N/B / 18 minutes / 1993)

Prologue au Quartett de Müller

HAMLET

textes William Shakespeare et Heiner Müller

NEC (St-Priest-en-Jarez)

Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)

1993

MAUSER

de Heiner Müller

(Spectacle Théâtre Musique)

Présentation au Marienbad (St-Etienne)

1992

EXCITATION SUR MADEMOISELLE JULIE DE STRINDBERG

(Théâtre-Cinéma-Vidéo)

Théâtre du Parc (Andrézieux Bouthéon)

1991

Ouverture d'une salle de spectacle à Saint-Etienne dans un ancien cinéma
Salle du jeu de l'arc

TIMON D'ATHÈNES

de William Shakespeare

Salle du Jeu de L'arc (St-Etienne)

LES SEPT CONTRE THÈBES

de Michel Deux (d'après Eschyle)

Salle du Jeu de L'arc (St-Etienne)

Festival d'Avignon

JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE 2

Hamlet -Machine et autres textes

de Heiner Müller

Théâtre du Risque

le 10 avril. (Saint-Etienne)

1989

ŒDIPE À COLONE

de Sophocle

Espace le Corbusier Firminy

LE LEGS

de Marivaux

Parc de l'Ecole des Mines(Saint-Etienne)

1988

Philippe Vincent est exclu de l'association des anciens élèves de l'école de la Comédie de Saint-Etienne par Denys Laboutière.
Motif : critique envers l'école.

LA TRILOGIE

Présentation en coproduction avec la Comédie de Saint-Etienne le 7 octobre

1987

LA GRANDE IMPRÉCATION DEVANT LES MURS DE LA VILLE

de Tankred Dorst

RIVAGE À L'ABANDON / MATÉRIAU-MÉDÉE / PAYSAGE AVEC ARGONAUTES

de Heiner Müller

QUARTETT

de Heiner Müller



“Le théâtre doit provoquer”

Extrait d'un entretien
avec Anne-Caroline Jambaud
paru dans **Lyon Capitale**
le 10 février 1999



Lyon Capitale : On vous présente facilement comme le metteur en scène qui incarne le renouveau du théâtre dans la région. Avez-vous le sentiment d'apporter quelque chose de différent dans le paysage théâtral lyonnais ?

Philippe Vincent : Je ne sais pas. Je sais simplement que les spectacles que j'aimerais voir n'existent pas ; j'ai donc de plus en plus de mal à aller au théâtre. Quand on travail longtemps dans une direction très précise, il y a des choses qu'on arrive plus à voir. J'ai jeté l'éponge ; depuis plusieurs années, j'ai mis une croix sur une certaine manière de faire du théâtre. Je trouve que le théâtre est trop conditionné par le texte. Beaucoup de metteurs en scène font plus une explication de textes que de la mise en scène. Je ne comprends pas comment on peut ignorer qu'il y a eu le Rock'n roll, le support surface ou la nouvelle vague. On colle au texte alors qu'il faudrait raconter l'histoire du XXe siècle sous toutes ses formes, plastiques, musicales, etc. On n'est pas là pour mettre en valeur un patrimoine. Au théâtre, certains textes semblent créés par pure jouissance du passé. Il n'y a rien de plus horrible qu'un metteur en scène qui dit " Oh vous savez, moi je n'ai rien fait : tout est dans le texte ! ".
Ly. Cap. : Pensez-vous que le théâtre soit plus passiviste que les autres arts ?

Ph. Vin. : Certainement. Mais ce n'est pas un mal en soi. Il faut simplement savoir ce qu'on en fait de ce passé, comment on fait parler les cadavres. C'est tout le problème de la fidélité ou de la trahison à une œuvre. Je ne crois pas du tout au fait de "servir" un texte. C'est une notion qui m'est totalement étrangère. Non, il faut prendre un texte tel qu'il est, lui taper dessus, s'en moquer, et ne surtout pas lire entre les lignes les éventuelles intentions de l'auteur ou je ne sais quoi. On ne peut jamais être convaincu de l'explication pédagogique autour d'une œuvre. Quand on passe à l'épreuve du plateau, les commentaires doivent être bannis. Il faut faire exploser l'œuvre plutôt que la faire comprendre. Le théâtre a beaucoup plus à voir avec la musique et l'image qu'avec la littérature.

Ly. Cap. : Lorsque vous avez monté les bonnes, vous avez assuré de ne pas avoir lu le texte. C'est de la provocation ou de la fumisterie ?

Ph. Vin. : Ni l'un ni l'autre. Je ne crois pas que cela apporte quoi que ce soit de lire un texte. Je connaissais les bonnes sans l'avoir lu, parce que l'œuvre appartient au patrimoine collectif. J'ai bâti plein de choses de mise en scène avant d'avoir lu le texte. Je savais que j'allais diviser le texte en plusieurs tableaux, et mettre les

oiseaux de Rimbaud chanté par Léo Ferré. Je savais ce que j'avais envie de raconter. Après, j'ai confronté mes idées au texte. Évidemment, on ne peut pas lui faire faire ce que l'on veut : un texte résiste. C'est un corps vivant, comme un comédien.

Ly. Cap. : Même si vous ne les lisez pas, vous vous frottez pourtant à des auteurs de marque, comme Eschyle, Shakespeare ou Müller...

Ph. Vin. : J'adore la littérature. Je suis admiratif devant l'écriture, peut-être parce que moi-même, je ne sais pas écrire. Mais l'admiration ne doit pas être un blocage ou une castration. Or, Je trouve que le théâtre a un sentiment de culpabilité et d'infériorité par rapport à la littérature.

Ly. Cap. : Depuis douze ans, Heiner Müller accompagne le parcours de votre compagnie. Même quand vous montez un *Labiche*, vous le farcissez de Müller. Pourquoi cette fascination pour l'auteur allemand ?

Ph. Vin. : Heiner Müller a vraiment compté dans ma manière d'aborder le théâtre, justement dans sa façon d'utiliser les textes des autres. Il m'a offert une ligne de conduite que j'ai cherchée pendant pas mal d'années, après m'être planté sur quelques spectacles. Bob Wilson a compté lui aussi ; J'ai vu sa mise en scène de *Hamlet-Machine* en 1987. Je n'avais rien compris au texte, j'ai encore moins compris la mise en scène. Je n'arrivais pas du tout à comprendre le cheminement du texte au spectacle. Je cherchais dans le texte où il avait pris ce qu'il nous montrait, et je ne le voyais pas. Sa source d'inspiration était ailleurs et du coup, la mise en scène n'expliquait pas le texte, elle le mettait en abîme ... Jean Jourdeuil, dont j'ai vu depuis quinze ans presque tous les spectacles, m'a beaucoup influencé dans mon travail, même si cela ne se voit pas forcément dans mes mises en scène.

Ly. Cap. : Vous êtes en résidence à Vénissieux. Qu'est-ce que l'implantation d'une équipe artistique peut apporter à une ville dite de banlieue ?

Ph. Vin. : Tout dépend de la manière dont on fabrique les choses. On ne crée pas un spectacle de la même façon au centre de Lyon et à Vénissieux ; ici, le problème du public se pose de façon plus cruciale. Il faut arriver à travailler avec les gens du coin ; ne pas apparaître comme un O.V.N.I.. Je ne sais pas ce que le fait d'être là va apporter aux autres, mais à nous, ça nous oblige à changer. On va demander à des habitants de participer à Quartett. Rien n'est encore fait, mais nous devrions être une vingtaine sur scène. C'est important de construire le

La presse Extraits

Le Progrès
Jeudi 02 décembre 1999



projet avec les gens d'ici ; il faut savoir se laisser influencer par l'environnement. Les salles de répétitions sont toujours ouvertes. D'une certaine façon, nous nous inspirons de ce que fait Stanislas Nordey au TGP de Saint-Denis. Mais nous avons nettement moins de moyens ! Si nous ne sommes pas soutenus davantage, on sera sûrement obligé de retourner faire ce qu'on faisait avant : un spectacle de temps en temps dans l'institution. Mais c'est dommage car on a ouvert un tas de choses comme des ateliers cinéma, on travaille sept jours sur sept ; on habite à Vénissieux depuis juillet on rencontre les gens... Si tu vas faire du théâtre en banlieue, c'est clair : créer un spectacle, ça ne suffit pas.

Ly. Cap. : Vous avez récemment joué le rôle de Charlie, président de région. Ça vous faisait délirer d'interpréter un clone de Charles Millon ?

Ph. Vin. : Ça me faisait marrer : c'est la première fois que j'étais embauché comme comédien dans un spectacle ! Surtout je trouve que c'est bien de provoquer ; ça appelle le débat, la réponse. Il faut toujours qu'il y en ait un qui lance la première pierre. Après, on te renvoie autre chose dans le dialogue ou la confrontation. Si le rôle du théâtre est encore dans quelque chose, c'est dans la provocation de débats. Il faut balancer le pavé dans la mare !

Ly. Cap. : Vous êtes d'origine stéphanoise. Quelle relation gardé vous avec Saint-Etienne ?

Ph. Vin. : J'ai gardé des liens, mais on ne peut pas travailler dans le vide. Deux dates dans une tournée, ce n'est pas suffisant. On a faim ! Il y a vraiment des choses qu'on veut fabriquer. On a essayé quelque chose d'important en investissant une friche pour "Toto..." ; mais on ne peut pas continuer à s'épuiser ! J'ai toujours envie de faire quelque chose là-bas, mais il faudrait une structure qui puisse accueillir le type de travail qu'on fait à Vénissieux.

PAROLES ET MUSIQUES VERSION MÜLLER

Philippe Vincent et Louis Sclavis ont montré à quel point une performance est un dévouement théâtrales et musicales.

Je chie sur l'ordre du monde 3 est de ces performances dont l'on sort bousculé. Philippe Vincent et Louis Sclavis en ont fourni un exemple marquant. Devant un public très clairsemé, ils ont fait dialoguer les musicalités, d'une brutale entrée en matière à l'étonnante sonorité des paroles de Müller. Le propos est féroce. L'auteur à toujours affirmé sa volonté de rester derrière le mur de Berlin.

A cela l'explosion des extraits de textes interprétés par Philippe Vincent à donné tout son sens. Révolte de la machine portée par la répétitive musique d'un saxophone. La complexité du duo s'est manifestée avec force;

voix atone et musique en réponse, perturbation des repères perdus dans la multiplicité des expériences tentées sur scène.

Tout n'est que surprise, stupeur et éclectisme porté aux nus par l'art de Sclavis à virevolter entre les formes musicales. De ses compositions surgissent les dissonances, de profondes mélodies et la chaleur des notes.

En osmose constante, parole et musique entrent en lutte. Parfois le texte disparaît même sous le son : était-il cependant important d'en saisir tout le sens ?

Marqué d'un indéfectible engagement politique, le texte de Müller se permet aussi une prose facétieuse.

Par une occupation de l'espace scénique au gré des extraits, Sclavis et Vincent ont aussi montrées des réflexions intéressantes sur la mise en mouvement de leur art.

L'austérité du décor répond au phrasé quelquefois lancinant, baigné d'un germanisme et d'un sens de l'absurde.

L'agression d'une virtuose clarinette ponctue la fantomatique descente de Staline, avant de faire jaillir un imaginaire dévouement, nourri de l'évident plaisir des interprètes.

Sylvie Milczack Le Progrès



Philippe Vincent « un trublion dans l'institution »

Les spectacles de Philippe Vincent sont d'étonnantes déflagrations ; en 1997, sa version des Bonnes de Jean Genet traversait l'œuvre à grands coups de scalpel - ce même scalpel avec lequel les comédiennes taillaient une longue blessure dans la robe vert électrique de Madame. Le spectacle développait ainsi des flashes d'une rare efficacité visuelle, et d'une audace qui pouvait pousser jusqu'au kitsch ou la référence porno SM, qui ne manquèrent pas de marquer les mémoires. En montant en 1998 La Mission de Heiner Müller, l'iconoclaste stéphanois n'a pas changé de cap: abordant toujours le théâtre avec une insolente créativité, il adjoint aux trois émissaires chargés de porter le flambeau révolutionnaire à la Jamaïque, trois femmes, à la fois leurs dignes épouses, muses républicaines et gorgones violées, avec lesquelles ils jouent au jeu peu innocent du maître et de son chien. Ne craignant pas de prendre de grandes libertés avec les textes, dont il avoue se servir plus qu'il ne prétend les servir, ce metteur en scène ne confond pas irrévérence et désinvolture ; même si certaines propositions scéniques peuvent parfois sembler aléatoires tant elles font preuve de liberté, il y a fort à parier qu'elles doivent plus à une intransigeante intuition qu'au hasard d'une pensée à la dérive. Car derrière le chaos de leur forme composite, où les associations saugrenues ont la part belle, c'est bel et bien un discours qui se fait entendre : à la manière d'un cinéaste post-moderne, Philippe Vincent travaille le montage de ses spectacles en ménageant le désordre nécessaire à préserver l'ouverture de son propos, sans jamais perdre de vue ce qui lui tient lieu d'axe, qui ne sera pas forcément explicitement nommé, mais qui structure manifestement la globalité du projet. Il est frappant en effet de voir affleurer sous les chatoiements disparates de ses deux dernières grandes créations la même ossature souterraine, obstinée : entre ces bonnes fascinées par cette Madame qu'elles veulent tuer, et ses révolutionnaires pris au piège du sang et du sexe, c'est bien toujours une certaine approche du politique qui se fait jour, exhibant sans pudeur l'échec du retournement de pouvoir, et le funeste destin des révolutionnaires domestiques ou internationaux, qui voient leur utopie se retourner contre elle-même et contre eux-mêmes, plongeant ses ardents serviteurs dans une servitude suicidaire. Radical impuissance des causes libératrices, qui ne libèrent que la violence du meurtre qu'elles réclament, et ne promettent aucune paix. Ce qu'il nous montre de spectacle en spectacle, c'est l'écart qui se creuse entre un idéal et son aboutissement en forme d'enlisement ; écart qu'il remplit avec son réservoir d'images et de textes puisés dans la philosophie, la publicité, la télévision, la chanson ... Bribe de réel - de réels, devrait-on dire, faux-semblant et vrais clichés compris - coupées - copiées - collées en un théâtre cubiste étourdissant et puissamment évocateur.

Judith Bernard
Guide Utopia - Rhône Alpes 1999

PHILIPPE VINCENT DÉTOURNE « LA MISSION » DE HEINER MÜLLER DANS UNE FRICHE INDUSTRIELLE.

Metteur en scène stéphanois, adepte d'un travail instinctif, irrespectueux, personnel, Philippe Vincent incarne le renouveau du théâtre dans la région Rhône-Alpes.

Metteur en scène stéphanois, adepte d'un travail instinctif, irrespectueux, personnel, Philippe Vincent incarne le renouveau du théâtre dans la région Rhône-Alpes. Avec *La Mission*, il revient pour la huitième fois à Heiner Müller, qu'il aborde avec une forme de dandysme, sans renier pour autant la charge politique d'une oeuvre inspirée par un soulèvement d'esclaves à la Jamaïque, en 1799.

Le metteur en scène stéphanois Philippe Vincent ne se pose pas en spécialiste de l'explication littéraire. Le théâtre, pour lui, est plutôt affaire d'"agencement de conflits", et il affronte les auteurs dramatiques comme autant d'"ennemis à abattre". On aurait tort pourtant de le croire insensible aux grands textes. La preuve : il a su choisir, en onze ans, des ennemis aussi respectables qu'Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Strindberg, ou Genet, et s'est montré plus qu'empressé auprès de Heiner Müller. Du Quartett de 1987 à *La Mission*, il a monté huit oeuvres du dramaturge allemand, utilisant même un de ses textes pour rehausser le goût d'un Labiche. Il y a du dandysme, en fait, dans sa revendication d'un théâtre instinctif, personnel, irrespectueux de la lettre. Même si *La Mission* est pour lui un prétexte à jeu, comme il le proclame, il n'escamote en fin de compte ni la violence politique de la pièce ni l'étrange poésie d'une écriture qui atteint,

selon le voeu de Müller lui même "la qualité de ses rêves".

Née d'une réflexion sur les déviances des révolutions, *La Mission* relate l'échec d'un projet de soulèvement d'esclaves à la Jamaïque en 1799. Trois envoyés de la Convention - un paysan Breton, un "fils de l'esclavage" et un héritier de planteurs esclavagistes - sont partis pour répandre les idées libertaires de la France, mais l'avènement de Bonaparte a changé la donne. En réchappe seul le propriétaire de chair noire, nourri au lait de la trahison. Tout en entrecoupant ces faits d'interventions fantasmatiques des parents du traître et de chefs révolutionnaires, Müller a voulu évoquer, par goût des inserts autobiographiques, deux moments d'angoisse de sa propre vie : sur une route du Mexique, pendant une promenade nocturne, et dans l'ascenseur qui le conduisait au bureau de Honecker, lors d'une "visite de supplique" au maître de la RDA.

Philippe Vincent opère un raccourci entre les pôles opposés de la pièce, l'histoire des peuples et l'histoire intime, en enfermant l'homme de l'ascenseur (dont il s'est attribué le long monologue) dans la cage d'un esclave torturé. Le crime politique du passé engendre ainsi le malaise d'un homme de la fin du xxème siècle, égaré entre totalitarisme et tiers-monde, programmé pour une mission dont il a oublié le sens.

Méditation hallucinée

Tout le spectacle effectue semblable va-et-vient entre le discours sur une Révolution "masque de la Mort" et la méditation hallucinée sur l'errance des hommes séduits par ce masque. Hommes que le metteur en scène destitue de leur fonction héroïque en redistribuant les mots de leur rôle: les trois émissaires de la Convention ne font que répéter les formules énoncées par trois femmes, mi-gorgones, mi-sorcières, de Macbeth, à l'image des "putains" que sont, sous la plume de Müller, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Ces redoublements s'inscrivent dans un système d'écho structurant la mise en scène, avec répétitions de fragments interprétés chaque fois différemment, et insertion d'un leitmotiv (tiré du recueil *Erreurs choisies*) sur l'effroi engendré par "la première apparition du nouveau". Si de tels effets ne rendent pas la fable plus limpide, ils accentuent le caractère rituel de paroles qui résonnent - c'est souvent le cas chez Müller - comme autant de proclamation d'outre tombe. Vincent met en évidence ce théâtre d'apparitions qu'est la scène müllérienne, et quand les moyens proprement théâtraux n'y suffisent pas, des images filmées viennent hanter la représentation.

Le metteur en scène, en effet, use aussi librement des langages visuels que du texte. A cet égard, sa traduction du duel



entre Danton et Robespierre est remarquable. Au lieu de l'affrontement attendu de figures de carnaval, déguisements du paysan breton et du fils d'esclaves, on voit dialoguer des têtes coupées dans des assiettes d'apparat, sur la table de quelque banquet républicain. Le guignol politique devient Grand-Guignol : la charge n'y perd rien de sa puissance.

Créée récemment au théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, *La Mission* est donnée à Saint-Etienne dans le cadre d'un festival improvisé pour la circonstance. Vincent et ses amis se sont emparés pour trois semaines d'une friche industrielle, ou ils ont organisé une rencontre conviviale dans une cité qui s'impose comme le vivier de création de la région Rhône-Alpes.

Bernadette Bost



JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE III

Müller / Sclavis / Vincent

Spectacle musical d'après des textes
de Heiner Müller
Traduit de l'allemand
par Jean Jourdeuil et Heinz Schwarzinger

Louis Sclavis : clarinettes, saxophones
Philippe Vincent : comédien

**Vendredi 26 novembre
à 20 heures 30
Salle Jeanne d'Arc
Saint-Etienne**

**Représentations...
99/00**

Projections...

MAUSER

un film de Philippe Vincent
D'après un texte de Heiner Müller

Avec : Claire Cathy, Anne Raymond,
Anne Ferret, Jean Claude Martin
et Yves Bressiant

Et la chorale de l'école de musique de Vénissieux
Direction musicale : Daniel Brothier
Image : Pierre Grange



16 mm / N&B / 40 minutes / 1999

Projection **Présentation de saison du Théâtre
de Vénissieux**

**Comédie de Saint-Etienne / Théâtre
René Lesage
dans le cadre de la manifestation
«Traces, 100 jours pour un siècle »
le 22 Octobre 1999 à 20H45**

**Théâtre de la Croix-Rousse / janvier
2000 (date à préciser)**

**Mjc Montplaisir TRAM'VIDEO
le jeudi 27 janvier 2000**



APRES TOUT C'EST DES CHOSES QUI ARRIVENT...

Un film de Philippe Vincent et Pierre Grange
Tourné avec des habitants de Vénissieux

DV CAM / Couleur / 72 minutes / 1999

Projection **Mjc Montplaisir TRAM'VIDEO
le jeudi 27 janvier 2000
Cinéma Gérard Philippe / Vénissieux (date à préciser)**



Création
saison 2000/2001

*«Feuilleter l'humanité
Les artères ouvertes
comme un livre
Dans son flot de sang»*

ANATOMIE TITUS FALL OF ROME

un commentaire de Shakespeare

de
Heiner Müller

Traduit de l'allemand par : Jean Louis Besson et Jean Jourdheuil
d'après : Titus Andronicus de William Shakespeare

Mise en scène : Philippe VINCENT

Distribution : Stéphane Bernard
Yves Bressiant
Claire Cathy
Garance Clavel
Gilles Chabrier
Jean-Claude Martin
Anne Ferret
Anne Raymond
Philippe Vincent
(distribution en cours, 12 comédiens)

Musique : ZOU
Daniel Brothier
Dominique Lentin
Patricia Wyder
Bob Lipman

Décor : Jean-Philippe Murgue
Costume : Cathy Ray
Lumière : Hubert Arnaud
Image cinéma et vidéo : Pierre Grange
Photographie : Bertrand Saugier

Production : Scènes

le Ministère de la Culture
(DRAC Rhône-Alpes)
la Région Rhône-Alpes
le Conseil général de la Loire
la Ville de Saint-Etienne

**La compagnie scènes est associée
au Théâtre de la Croix-Rousse
sur trois saisons (00/01/02)**



**ANATOMIE TITUS
FALL OF ROME**

Un commentaire
de Shakespeare
de Heiner Müller

PRÉ-PRODUCTION

Création : Théâtre de la Croix Rousse
Scène nationale
Direction : Philippe Faure

Contacts de pré-production : Théâtre de Genevilliers
Centre Dramatique National
Direction : Bernard Sobel
Dates prévues : avril mai 2001

Comédie de Saint Etienne
Centre Dramatique National
Direction : Daniel Benoin
Dates prévues : octobre novembre 2001

Centre Culturel Charlie Chaplin (Vaulx -en-Velin)
Direction : Marc Masson
Dates prévues : Janvier 2002

**La compagnie scènes est associée
au Théâtre de la Croix-Rousse sur trois saisons**
2000 : Richard III d'après Shakespeare
2001 : Anatomie Titus Fall of Rome de Heiner Müller
2002 : en cours

250 RIM FIRE CARTRIDGES
SPATTER-LESS

**COMPAGNIE SCÈNES
PHILIPPE VINCENT**

SHAKESPEARE

03

Richard®



MADE IN SAINT-ETIENNE

WARNING
KEEP OUT OF
REACH OF CHILDREN

18 GRAIN SPECIAL COMPOSITION BULLET
THÉÂTRE PROJECT • PRIMING



SHAKESPEARE

03

Richard®



MADE IN SAINT-ETIENNE



03

WARNING
KEEP OUT OF
REACH OF CHILDREN

03

SHAKESPEARE



Richard®

**COMPAGNIE SCÈNES
PHILIPPE VINCENT**

SPATTER-LESS

250 RIM FIRE CARTRIDGES

1999 - 2000

SHAKESPEARE

COMPAGNIE SCÈNES
PHILIPPE VINCENT

SPATTER-LESS

1999 - 2000

SHAKESPEARE

COMPAGNIE SCÈNES
PHILIPPE VINCENT

03

SPATTER-LESS



Richard®

03

SHAKESPEARE



18 GRAIN SPECIAL COMPOSITION BULLET
THÉÂTRE PROJECT • PRIMING